



# demonstration

## 5 000 m sur Nice

Lundi 14 juin 2010, une figure parachutiste originale est diffusée par les journaux télévisés sur les plus grandes chaînes nationales françaises. Les images de chute sont brèves, mais elles montrent clairement à l'écran le chiffre 150, qui se détache sur la mer, à la verticale de la côte niçoise. Ce saut exceptionnel est réalisé en commémoration du 150<sup>ème</sup> anniversaire du rattachement du Comté de Nice à la France. L'aboutissement d'une belle histoire parachutiste.

14 juin 2010, à 11h13, lorsque la tranche arrière du Transall s'ouvre à un peu plus de 5 000 m d'altitude pour prendre l'axe de largage dans le paysage de la Côte d'Azur, Manue Nicols et Polo Grisoni échangent un regard complice qui en dit long sur le chemin parcouru pour en arriver là. C'est qu'il a fallu en ouvrir des portes pour obtenir ce résultat, et ils se serrent aussi la main, comme pour s'assurer qu'ils ne sont pas en train de vivre un rêve éveillé. Ou pour se donner du courage, car à ce moment précis tout est joué, mais rien n'est encore gagné...

Le largueur militaire nous fait signe : "2 minutes !" Allez, il faut se remplir les poumons d'oxygène et se vider la tête, pour être concentré à fond sur son travail en chute. Car il faut maintenant concrétiser l'aboutissement de tous ces moments que nous venons de partager, durant cette dernière semaine et les sauts d'entraînement au Luc.

### Invitations

Tout a commencé en février 2010, lorsque Polo Grisoni envoie un e-mail à une cinquantaine de parachutistes, membres ou ex-membres des équipes de France de vol relatif, ou relativeurs de bon niveau. Il présente un projet hors du commun... "J'ai rencontré, le 21 décembre dernier, le Directeur de Cabinet et les conseillers de Monsieur Christian Estrosi, Maire de Nice et Ministre de l'industrie, en présence de Jean Pierre Roso, co-initiateur du projet. Ils m'ont fait part de leur souhait de faire réaliser une figure de chute

Par Bruno Passe  
Photos Frédéric Riso  
Pierre Roinel, Wendy Smith



La figure sera composée de 34 parachutistes équipés principalement en noir (combinaisons, parachutes, casques). Les 3 chiffres ne seront pas reliés entre eux. Le 1 sera constitué d'un flocon et d'un cater, le 5 sera constitué essentiellement de caters et le 0 de 2 flocons à 3 reliés entre eux par 2 lignes de 3. Cette formation impose un niveau de vol très exigeant. Un travail rigoureux de placement et de référence sera la clé de la réussite. Une sélection sera effectuée parmi des relativeurs de niveau national, épaulés par quelques relativeurs de haut niveau."

## Organisation

Bien que rien ne soit encore définitivement confirmé sur la faisabilité du projet, les conditions et les moyens techniques sont déjà clairement définis. L'avion sera un Transall militaire mis à disposition pour la démonstration du 14 juin et les sauts d'entraînement durant un week-end préalable au Luc, les 5 et 6 juin. Beaucoup de participants seront en entraînement ou en compétition durant cette période, proche de la première étape Coupe de France au Blanc (voir article dans cette édition). Pour faciliter les déplacements, le Transall emmènera certains participants depuis la base militaire d'Orléans jusqu'à celle de l'EAALAT, au Luc, là où est basé également le centre de parachutisme.

Cette situation particulière au Luc (juxtaposition du centre de parachutisme et de la base militaire) est une opportunité qui permet d'associer sur un même terrain les moyens militaires (le Transall et son équipage) et sportifs (les relativeurs et le centre de parachutisme du Luc). Au-delà de la difficulté technique de la formation, à réaliser en direct à un moment très précis, il y a la difficulté du saut de démonstration en nombre, qui fait de cette opération un double challenge.

Les 40 parachutistes (le groupe de relativeurs, les vidéomen, plus deux porteurs de drapeaux aux couleurs de la France et du Comté de Nice) décolleront du Luc à 10h15 et le largage aura lieu à 11h15 précises au FL 170 dans le ciel de Nice. Soit une heure de vol pour être certain que le saut s'inscrive précisément dans le programme de la démonstration. Le posé de la dernière voile s'effectuera impérativement à 11h30 et la Patrouille de France commencera sa démonstration à 11h32.

La zone de posé pour les 40 parachutistes est une petite plage située devant la tribune officielle et qui mesure 30 m de large sur 200 m de long. Il n'y a aucun dégagement possible dans la ville de Nice, les autres plages

### Photo ci-dessus :

Le groupe avant l'embarquement dans le Transall pour un saut d'entraînement.  
Photo Wendy Smith

alentour sont pour la plupart des plages privées (donc encombrées de transats et de terrasses) et 14 embarcations maritimes, équipées de plongeurs sauveteurs, sont prévues dans la rade de Nice, en cas de mauvais largage en mer. Les premiers candidats contactés par Polo ne se font pas prier pour relever ce challenge et prendre part à un saut aussi fantastique.

## Coordination

Au fil des mois, les choses évoluent positivement : une convention est établie entre la CEPCA et la Mairie de Nice. François Rabut (conseiller du ministre chargé de l'industrie et maire de Nice, Christian Estrosi), Manue Nicols (Présidente du centre du Luc), Jean-Pierre Roso (Président du club de Nice), le colonel Sabene (commandant le Centre de détection et de Contrôle du Mont Agel) et Claude Arbona (Président de la ligue de parachutisme de la Côte d'azur) s'investissent chacun dans des rôles majeurs de mise en place et de déroulement de l'opération. La mission de directeur des vols est confiée à Gérard Lefournis, parachutiste niçois et ex-directeur technique au Luc dans les années 90. La gestion des

points relatifs à la sécurité, au timing des opérations aériennes et à la coordination avec la Patrouille de France est essentielle, car plus de 20 000 spectateurs sont attendus, la circulation aérienne sera bloquée et l'aéroport de Nice fermé pendant 35 minutes.

## Solutions

Sur les conseils de Manu Sarrazin, un cahier des charges est établi pour l'utilisation des aéronefs militaires, en collaboration avec Laurent Boyté, qui est colonel de l'armée de l'air. Certains éléments concernant les modalités du saut sont à définir (nombre de sauts d'entraînement, altitude des sauts, type d'appareil et équipage nécessaire, largage, dispositif d'oxygénation, etc.). Le Transall est soumis à une réglementation militaire et il largue à une vitesse de 130 nœuds. On ne saute pas de ce gros porteur comme d'un Pilatus. Tous les problèmes vont se régler, mais quelques semaines avant le début de l'opération, seule la question de l'oxygène reste en suspens.

Au-delà de 3 600 m, l'armée impose un système d'oxygénation à bord. Avec le niveau technique du groupe, il est envisageable de réussir une telle figure en partant de cette hauteur, mais pour la démonstration à Nice, il est prudent d'avoir plus de temps de chute. L'altitude du saut est donc prévue à plus de 5000 mètres, et le Transall devra impérativement être équipé d'oxygène et d'un équipage qualifié, comprenant largueur et médecin. Le système d'oxygénation utilisé habituellement par les militaires ne comporte qu'une vingtaine d'alimentations individuelles, il faut donc trouver une autre solution, et surtout la faire homologuer par l'armée.

L'armée impose d'utiliser des bouteilles d'oxygènes médicales individuelles avec masque facial. Mais cela ne résout qu'une partie du problème concernant la montée en altitude. Ce système encombrant ne peut pas convenir durant les dernières minutes nécessaires à la prise d'axe de l'avion et à la mise en place des parachutistes sur la tranche arrière. Même si dans la pratique les parachutistes savent que l'oxygène n'est pas vraiment indispensable à cette altitude, il faut se plier à la réglementation.

La solution viendra en final des cannettes GOX proposées par Polo Grisoni et validées par l'armée. La société GOX devient alors partenaire de l'opération et un des maillons indispensables à sa réussite. A quelques minutes du largage, et sur ordre du chef largueur,



Ambiance dans l'avion durant une montée avec oxygène.



Durant les dernières minutes avant le largage, les cannettes GOX prennent le relais sur les encombrantes bouteilles d'oxygène.

les parachutistes se déconnecteront de leur bouteille, s'équiperont de leur casque intégral et utiliseront la cannette pour continuer à respirer de l'oxygène tout en commençant à se mettre en place. Avant de sauter, chacun posera tout simplement sa cannette sur une des banquettes latérales du Transall. Dans le courant du mois de mai, ce système est validé par l'armée, le dernier verrou de l'opération vient de s'ouvrir !

## Préparation

C'est un bon week-end qui s'annonce pour les sauts d'entraînement au Luc les 5 et 6 juin. Polo Grisoni a réuni un groupe sympathique où se mélangent plusieurs générations de compétiteurs et de relativeurs. Le Transall arrive pile à l'heure, amenant une partie du groupe qui se réunit au complet pour un premier briefing sur le tarmac brûlant du Luc. Ce premier briefing concerne l'oxygène,

l'ambiance est un peu crispée, mais elle va se détendre progressivement. Dans le groupe, certains ont déjà l'expérience de sauts sportifs à haute altitude (plus de 7 000 m en ce qui concerne la Thaïlande) sous oxygène dans le cadre de records en grande formation, d'autres en saut militaire.

Beaucoup sont des compétiteurs de haut niveau, avec le mental et le physique qui vont bien. L'accueil du centre du Luc est chaleureux et efficace. La présence du groupe bouscule un peu les habitudes du centre, envahissant la salle de pliage, le club-house et aussi le ciel car le Pilatus ne peut pas voler lorsque le Transall est en mouvement. Mais les places vacantes dans le gros porteur sont proposées aux paras du Luc, des sauteurs loisirs et porteurs tandem qui gouttent ainsi aux joies du largage tranche arrière.



La formation en forme de 150, vue du dessous durant un saut d'entraînement.  
Photo Wendy Smith

Pour beaucoup c'est une occasion unique de sauter de Transall, une chance !

Du petit déjeuner au barbecue le soir, tous les repas sont pris sur place et en commun. Grâce à l'implication du centre du Luc, que ce soit le staff technique dirigé par Jean Texier ou celui du club-house dirigé par Jean-Pierre Roso, il n'y a aucune perte de temps durant ce week-end d'entraînement. Civils et militaires, jeunes et moins jeunes, paras et membres d'équipage, le groupe se soude avec un seul but : réussir le saut du 14 juin à Nice.

Même avec tout ce beau monde, dès les premiers sauts d'entraînement la figure s'annonce difficile à réaliser. Le plan est le suivant : une pré-figure à 33 est construite, elle est complètement fermée. Par un lâché de certaines prises, elle se sépare en 3 morceaux qui représentent les 3 chiffres du 150. Mais il faut que cette pré-figure vole parfaitement avant d'espérer faire voler les 3 pièces à bonne distance les unes des autres. Il faut aussi préserver la forme des pièces, afin que les chiffres soient bien lisibles. Ce n'est pas gagné d'avance : des changements de places sont décidés, la forme même de la figure initiale est modifiée. Ici on ajoute du plomb, là on enfle des manchons. A chaque saut d'entraînement, le groupe progresse. Grâce à la disponibilité de l'équipage du Transall, les sauts s'enchaînent rapidement et dans le courant de l'après-midi le premier 150 s'affiche dans le ciel du Luc !

Mais il reste encore des problèmes à régler : tester l'oxygène et les largages à plus de 5 000 m. La synchronisation entre paras et équipage n'est pas anodine : quelques secondes de décalage entre le top du largueur et le départ du groupe, et c'est le bain forcé, ou pire encore : l'atterrissage en pleine ville. Pour plus de souplesse, le programme comporte 6 sauts d'entraînement par jour, dont 5 à 3 600 m et un seul à plus de 5 000 m. Grâce aux bouteilles individuelles et aux cannettes GOX, la question de l'oxygène sera vite réglée. En revanche, l'étagement sous voile et la précision d'atterrissage d'une trentaine de relativeurs, pour la plupart en voile rapide, n'est pas si simple.

Au sol, la superficie de la plage est reconstituée par de la rubalise. Il est demandé de se mettre dans les conditions de la démonstration : survol du public interdit, sens de posé obligatoire selon la consigne annoncée



Pierre Roinel - 17ème RGP

Dans le paysage du Luc, la figure commence à prendre forme, mais les sauts d'entraînement démontrent à quel point les placements doivent être précis pour que les chiffres apparaissent correctement.



Pierre Roinel - 17ème RGP

Avec un Transall qui largue à une vitesse de 130 nœuds et une zone de posé assez réduite, le timing entre le largueur militaire (casque orange) et les relativeurs est très précis : un décompte visuel est donné avec la main.

au moment du largage. Mais le samedi, en fin d'après-midi, le vent devient turbulent au Luc et il change de direction.

Résultat : parmi les premiers à se poser en voile rapide, Stéphane Mattoni et Patrick Boulongne arrivent avec un fort vent de travers, et ils se blessent à l'épaule. Patrick ne peut momentanément plus sauter (heureusement il rejoindra le groupe pour le saut sur Nice), Stéphane continue en serrant les dents (il nous apprendra, après le saut sur Nice, qu'il a une fracture à l'épaule). Avec une voile un peu plus grande, mais dans les mêmes conditions, Perrine Sanchez se blesse également et elle ne pourra pas réintégrer le groupe. Tout en jonglant entre les disponibilités

de chacun et les compétences de tous, Polo doit user de remplaçants pour maintenir le groupe au complet en permanence. Le dimanche matin, notre cadence de sauts est ralentie par une panne du Transall. Le contretemps est particulièrement bien géré par l'équipage, qui travaille sans relâche et sans manger pour que vers 13h le groupe puisse repartir. Grâce à la compétence et à l'implication de l'équipage, à la fin du week-end, le groupe est capable de construire et faire voler correctement la formation en forme de 150, avant de se séparer par étagement pour se poser en sécurité dans la zone impartie.

Rendez-vous la semaine prochaine !



## Pression

Le Transall est maintenant en prise d'axe vers Nice et le largueur militaire nous fait signe : "1 minute". Dans les rangs, ça ne chahute plus comme à l'entraînement. Au milieu du groupe, Patrick a le bras levé à fond et les yeux rivés sur le largueur militaire qui va lui donner un décompte visuel avec la main. Le moindre nuage, la moindre hausse de vent au-dessus des 7 m/s, le moindre "grain de sable" et ce sera le signe "en croix" comme nous avons déjà eu à l'entraînement. Et cette fois il ne sera pas possible de tenter un deuxième passage. Frustration...

"5, 4, 3, 2, ... Patrick a basculé le bras et tout le groupe plonge dans la Baie des Anges. Maintenant, il faut faire le boulot, et il faut le faire bien. La pré-figure se construit correctement, mais une des pièces flotte un peu. Il faut attendre avant de lâcher. Enfin le signal est donné, les 3 pièces se libèrent et volent,

chaque maillon lutte pour ne pas être le maillon faible, pour préserver à cette figure éphémère la forme voulue.

Et déjà le bip sonore et le signe de la séparation... Pour la première vague, c'est le début d'une longue dérive, un œil sur les voisins, un œil sur le paysage. Au centre de la figure, une étoile à 11 se fait descendre un peu avec ceux qui seront les derniers à ouvrir et les premiers à atterrir.

Sous voile, prudence et précision sont de rigueur. Le paysage est fabuleux, la météo est parfaite. Un petit vent idéal nous ramène sur la zone, nous garantissant un confort à l'atterrissage. Les étagements sont bien respectés, et chacun vient prendre pied tranquillement sur la plage, sous les commentaires de Marie-Claude Feydeau, présidente de la FFP. Tous les relativeurs et les cameramen sont posés, il reste encore 2 paras en l'air : Claude Arbona et Jean-Pierre Roso

qui amènent respectivement le drapeau français et la bannière niçoise. Presque une formalité pour ces "locaux" qui ont déjà sauté à maintes reprises sur ce site.

Et voilà, c'est gagné : la foule est aux anges, le Ministre est ravi. Place à la Patrouille de France pour une autre très belle démonstration.

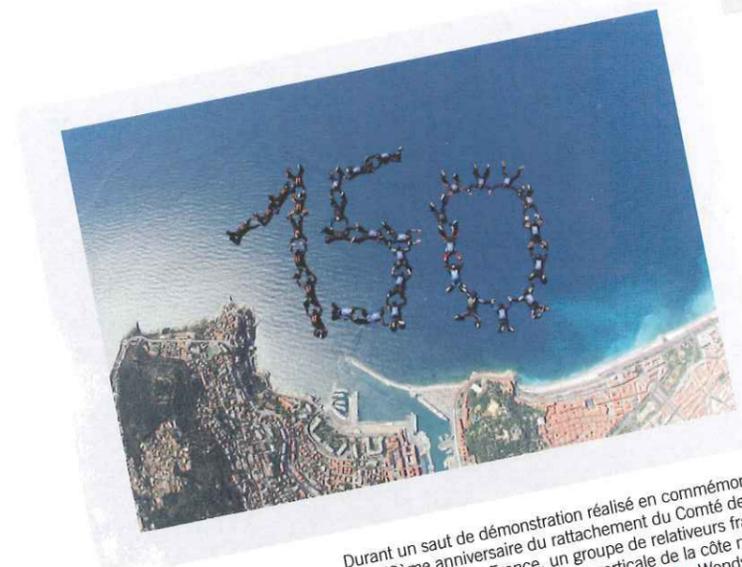
**Photo ci-dessus :**  
La sortie tranche arrière du Transall : un plaisir piégeux, avec le puissant vortex bilatéral.  
**Photo** Pierre Roinel - 17<sup>ème</sup>RGP

**Photo ci-contre en haut :**  
La pré-figure se construit dans la Baie des Anges, avec l'aéroport de Nice en arrière plan.  
**Photo** Frédéric Riso

**Photo ci-contre au milieu :**  
Sous voile, la zone de posé apparaît comme la seule zone idéale, située au bout de la Promenade des Anglais, en face du Théâtre de Verdure.  
**Photo** Frédéric Riso

**Photo ci-contre en bas :**  
L'arrivée des relativeurs, devant un vaste public.  
**Photo** Agnès Carion

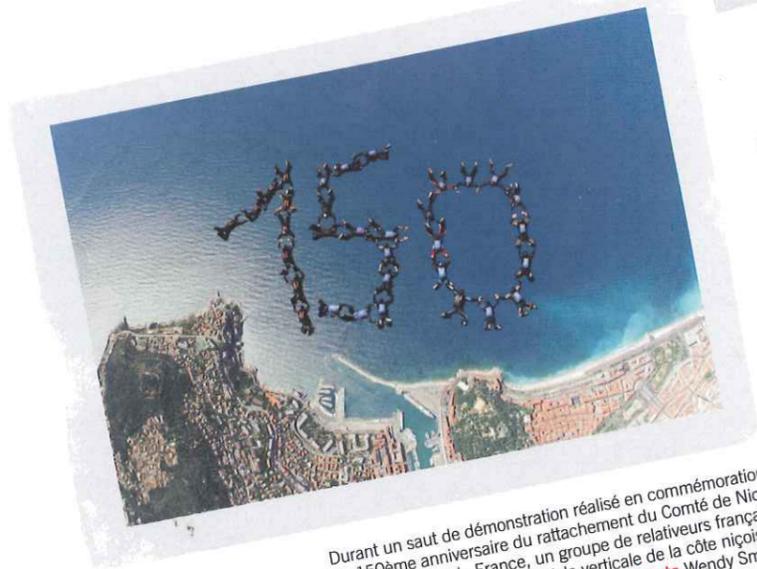
le poster du mois



Durant un saut de démonstration réalisé en commémoration du 150<sup>ème</sup> anniversaire du rattachement du Comté de Nice à la France, un groupe de relativeurs français marque le chiffre 150 à la verticale de la côte niçoise.  
**Photo** Wendy Smith



## le poster du mois



Durant un saut de démonstration réalisé en commémoration du 150ème anniversaire du rattachement du Comté de Nice à la France, un groupe de relatifs français marque le chiffre 150 à la verticale de la côte niçoise.  
Photo Wendy Smith

### Émotions

La démonstration est parfaitement réussie, et à y regarder de plus près, elle comporte même une valeur ajoutée : ce groupe, constitué de Niçois mais aussi de Français venus des 4 coins de l'hexagone, représente parfaitement le rattachement de Nice à la France.

Sur un plan parachutiste, c'est aussi une belle expérience de par la variété au sein des participants : âge, genre, spécialité para, profession, etc.

Une variété qui fait que nos lecteurs auront peut-être un ami, ou plus simplement une connaissance de terrain, dans ce groupe et nous vous proposons, en guise de conclusion, de partager un peu des émotions ressenties.

*"C'était ma reprise depuis la maternité... (Jeanne est née le 30 novembre 2009), ça va être dur de retourner dans un Pilatus... ;o) En plus, nous étions ensemble avec le papa, Vincent ; on s'est déjà imaginés dans 15 ans en train de radoter auprès de notre fille devant un poster peut-être jauni mais toujours aussi magnifique !"*

Isabelle Seel – "Zaz"

*"Pour ma part c'était la première fois que je venais à Nice... C'est une très belle façon de découvrir une ville que de partir à 5 000m pour se poser sur un de ses hauts lieux !"*

Guillaume Bajolet

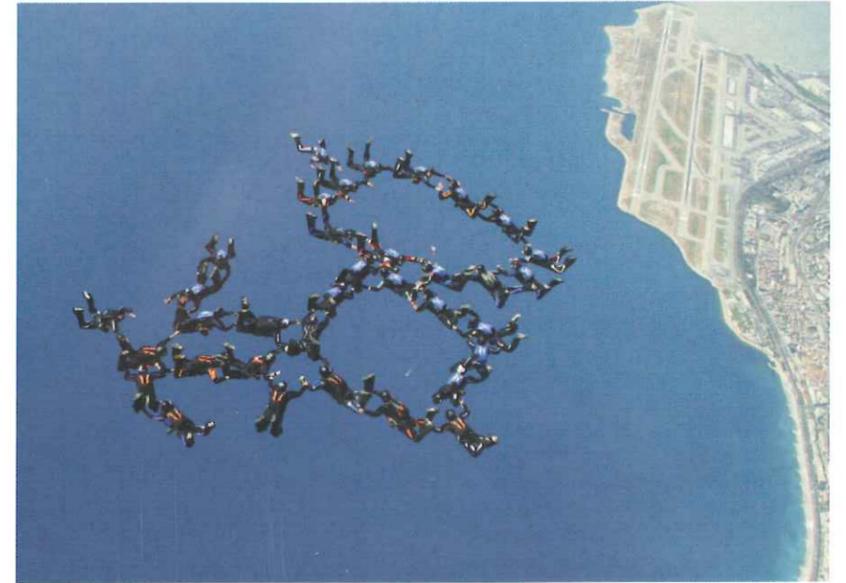
*"Ce saut d'hier marque ma vingtième année de parachutisme...! Au jour près ! Merci à tous pour que cela ait pris forme et à très bientôt pour ce genre d'aventure."*

Stéphane Zunino (qui a fait ses débuts paras au Luc, alors qu'il résidait à Nice...)

*"Bon anniversaire pour Zun que ce saut pour ses 20 ans de parachutisme. Un très beau cadeau offert par Polo et tous les organisateurs de ce projet, cadeau que nous avons tous eu l'immense plaisir de partager. Pour moi, un de mes plus beaux sauts depuis mon premier au sein du para club de Nice en...1965 !"*

*Merci à tous de m'avoir donné ce plaisir de partager avec vous cette émotion ; fier d'avoir volé avec vous tous, et particulièrement avec ceux que j'ai eu le plaisir de filmer en équipe. Merci enfin aux trois vidéomen qui m'ont permis de m'amuser pendant qu'ils assuraient le travail que j'aime pourtant bien faire, et me permettront de revivre ce saut grâce à leurs images."*

Le "shibani" du 150 – Alain Burnel



"Je suis encore sur mon nuage, entre le Transall et la Baie des Anges, et je n'arrive pas à atterrir ! Pour moi, c'était une sacrée première : 1<sup>er</sup> saut d'un Transall, 1<sup>er</sup> 5 000m, 1<sup>er</sup> saut avec O<sup>2</sup>, c'était aussi ma plus grande "grande formation", et mon 1<sup>er</sup> atterrissage sur plage ! Mille mercis à vous tous pour ces fabuleux moments."

Rachel Chateau

"Deux sauts resteront gravés dans ma mémoire parachutiste : mes premières 10 secondes de chute et le 150.

Ce saut a été pour moi mon premier saut de Transall, le saut de grande formation le plus important que j'ai effectué, mon premier saut sur Nice et à quelques centaines de mètres de chez moi... Mais plus encore que cela, j'ai pu découvrir : la passion et la motivation d'un groupe pour relever un challenge, le professionnalisme et l'implication de chacun, cette pression, ce stress positif, cette énergie dans l'aviation qui pousse chacun à se surpasser pour que le groupe progresse et atteigne son objectif.

Et comment ne pas parler de cette sortie tranche arrière si puissante, de ce souffle qui nous a emportés vers notre objectif... On ne s'y habitue pas, on ne peut s'en lasser. Des images exceptionnelles, des moments forts et des émotions inoubliables..."

Julien Iaco

"Pour moi, c'est toujours le même grand plaisir que de chuter sur "La Baie des Anges" à Nice. J'ai à mon actif une bonne vingtaine de sauts sur Nice, mais il y en a deux qui resteront gravés à vie dans ma mémoire. Celui que j'ai effectué la première fois sur la plage, alors qu'il fallait amerrir, c'était en 1969 avec un parachute 656 (les premières fentes). Et puis le 14 juin, le sublime saut du "150". D'abord en raison de l'événement et de l'environnement, 20 000 spectateurs. Puis l'aéronef, une première pour moi, un Transall, à 5 000 m et avec oxy.

Et surtout en compagnie de 38 relatifs, les meilleurs de France... Que du bonheur, avec à mes côtés Jean-Pierre Roso, pour partager une vue fantastique de Nice, ma ville, et aussi surveiller la formation en construction et sa réalisation parfaite. Un grand merci à tous les acteurs de ce moment inoubliable."

Claude Arbona

"Un grand merci à tous les participants pour cette aventure unique qui restera

gravée à vie dans ma mémoire, Merci à Polo pour ce travail de Romain (sept mois de démarches pour ce saut féérique). Merci aussi à Manue, Jean-Pierre Roso, Claude Arbona, nos pros de la vidéo, Wendy, Pierre et l'insolent Larise. Sans oublier le travail technique de Polo, Patrick, Davidé et Manu Sarrazin qui nous ont amenés à la réalisation de ce saut sur Nice en sécurité."

Lionel Rando

"Ceci s'adresse plus particulièrement à Polo..."

Comment qualifier ce saut, cette aventure que tu m'as fait partagée. Au-delà de la qualité des participants, au-delà d'un programme de sauts unique dans un contexte unique (entraînement et saut du jour J) au-delà d'un meeting de qualité (zone et public), au-delà de toute l'énergie que tu as fournie pour ce projet, au-delà de ta confiance, en restant simple mais en y mettant tout mon cœur, merci Polo. Tu m'as ouvert un univers de rêves, d'envies, de dépassement de soi, aussi fort que ce que l'on a pu faire depuis un moment maintenant (formation PAC, anim VR, état d'esprit pour le mental et la façon de travailler en l'air comme au sol avec les élèves). Tout simplement une envie de vivre des aventures comme celle-ci, de sauts atypiques, de records dans lesquels on doit avant tout réussir pour les autres, avec une grande part de responsabilité. 150 fois merci..."

Julien Cattarelli

"Effectivement, un saut exceptionnel.... Avec l'organisation et tout le reste, j'avais un peu la tête dans le sac et je réalise à peine qu'on l'a fait... C'était vraiment pas gagné d'avance, on s'est battus, on n'a rien lâché, Polo a réussi à déjouer toutes les embûches, on a réussi à lever toutes les réticences et voilà que le 14 juin vers 11h15, la porte du Transall s'ouvre et là... une grande claque, le bleu de la mer, la ville de Nice vue de 5 000m... Il faut en profiter, s'imprégner de chaque seconde de ces instants magiques. C'est sûrement l'unique fois qu'on verra la ville de si haut... Ça y est, on est partis, 60 secondes qui vont passer si vite, mais la figure se construit et le 150 est réalisé... Dérive au-dessus du port pour moi, ouverture et de nouveau la ville à mes pieds... Je profite encore de ces derniers instants, je rempli ma tête de ces images uniques..."

Tout le monde est posé sur la plage, immense soulagement et enfin, on peut se réjouir pleinement, on l'a fait..... Un grand merci à vous tous, c'est ensemble

que cela a été possible. Merci de votre engagement, de votre professionnalisme et merci à tout l'équipage du Transall, vous avez été exceptionnels vous aussi ! Un dernier clin d'œil à Christophe et Cathy qui auraient tant aimé être là... On vous oubliera pas, veillez sur nous de là-haut..."

Manue Nicols

**Photo de gauche :**  
Claude Arbona amène le drapeau français, il est suivi de Jean-Pierre Roso avec la bannière niçoise.

Photo DR

**Photo de droite :**  
Une demande officielle de record national est déposée durant un des premiers sauts d'entraînement où la pré-figure est construite parfaitement. Photo Wendy Smith



## Les participants

### Les relatifs dans la formation à 33 en demande de record national :

Emmanuel Ars, Guillaume Bajolais, Thierry Boitieux, Alain Burnel, Arnaud Camproux, Julien Cattarelli, Rachel Chateau, Raphaël Coudray, Franck Cotigny, Sandro d'Aloia, Julien Darre, Florian Denonfoux, Guillaume Donnez, Paul Grisoni, Julien Guiho, Thi Bich Van Ha, William Hamouchi, Julien Lacomelli, Sandy Labattu, Stéphane Mattoni, Davide Moy, Yves Négrier, Emmanuelle Nicols, Vincent Noré, Patrick Passe, Bruno Passe, Alex Pereira, Bruno Perin, Lionel Rando, Emmanuel Sarrazin, Isabelle Seel, Maryvonne Simon, Alain Vejux

### Les sautants à Nice (absents du record à 33) :

Patrick Boulongne, Stéphane Zunino, Jean Debievre, Marin Ferré, Jean Pierre Roso et Claude Arbona.

**Les videomen :** Frédéric Riso, Pierre Roinel, Wendy Smith

### Et le mot (les mots...) de la fin sera pour Polo Grisoni :

"Le saut que nous avons réalisé le 14 juin au-dessus de la rade de Nice c'était comme un iceberg. Une partie émergée : un groupe d'amis qui écrit trois chiffres dans le ciel. Une partie immergée, plus massive, moins visible, mais indispensable à l'équilibre de l'ensemble : tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont apporté leurs contributions à divers niveaux. Une seule pièce de cette mécanique délicate aurait failli et cette aventure n'aurait pas pu toucher les nuages.

Sans trop vous ennuyer avec une litanie de remerciements, exercice traditionnel dans ces circonstances, je me dois toutefois de faire un petit clin d'œil amical au nom de l'équipe aux principaux protagonistes. Nous avons apprécié : la complémentarité de l'équipe technique, Patrick Passe, Davide Moy et Manu Sarrazin, qui ont assuré un encadrement sérieux et de qualité, la motivation et l'implication constante de François Rabut et Jean Pierre Roso, initiateurs et acteurs essentiels du projet, ainsi que de Vincent Nore, Laurent Boyté, et Julien Sabene qui, avec discrétion, ont fourni un travail énorme.

Comment aussi ne pas saluer la prestation technique impeccable du Commandant Cédric Geoffroy, pilote du Transall, et de son équipage ; leur collaboration a été primordiale et toujours avec le sourire. Merci enfin, à Manue Nicols, Claude Arbona et Gérard Le fournis, qui ont assuré le bon déroulement des opérations et de l'intendance. "M le ministre a donné à notre sport l'occasion d'afficher ses qualités techniques et humaines en soutenant ce défi, et au nom de tous, très sincèrement, je le remercie".

Ce saut exceptionnel a vraiment été un travail d'équipe où tout le monde a œuvré au mieux pour atteindre l'objectif. Aujourd'hui, je suis fier et heureux d'avoir pu mener à bien cette aventure et, ainsi, d'avoir été à la hauteur de la confiance qui m'a été octroyée. Ce défi méritait l'excellence, je peux dire que le 14 juin chacun a été excellent. Je vous en remercie sincèrement.

On a écrit il y a longtemps : "Rien de grand ne s'est fait sans passion", j'ajouterais : "ni sans courage". Tous les acteurs de cet événement viennent de l'illustrer avec talent. Ce talent sera, je le crois, un tremplin pour le futur de notre sport." Polo Grisoni ■



## En parallèle : un record national

C'est en présence du juge Yves Letourneur et Éric Dussault et en débriefant un des premiers sauts d'entraînement où la pré-figure fut construite parfaitement que Polo Grisoni annonça qu'elle faisait l'objet d'une demande officielle de record national. Ce record est pratiquement une "formalité administrative", actuellement en cours d'homologation. Une formation pleine à 33 (avant que les grips soient lâchés pour construire les 3 chiffres) ne représente pas une prouesse en matière de grande formation. Mais cette figure est très technique en terme de vol et de placement. Il faudrait que les Français dépassent la barre des 100 pour établir un record national digne de ce nom, et cela pour deux raisons.

Tout d'abord parce qu'il existe déjà une meilleure performance : une formation de 106 Français réalisée à Vichy en 1998, mais qui ne fut pas homologuée par la FFP à l'époque. Nous en avons parlé récemment dans ParaMag, à l'occasion de la mise en place d'une nouvelle tentative entamée en 2010 par le centre de Maubeuge. Près de 150 personnes s'étaient préinscrites pour cette nouvelle tentative qui a malheureusement avorté en mai dernier. Ensuite parce que d'autres nations parachutistes disposent de records nationaux conséquents : Allemagne à 200, Russie à 160, Norvège à 108, Suisse à 84, etc. En tant que grande nation parachutiste, la France, si elle se décide à tenter un record national, doit le faire dignement, avec une performance honorable.

Le record de France, une histoire sans fin...? Disons plutôt une histoire qui a mal débuté et qui est tombée dans l'ornière déjà à deux reprises. Les organisateurs du 150 ont décidé de déposer cette demande de record à 33 car il représente beaucoup aux yeux des officiels et des militaires qui ont permis ces sauts sur Nice et le Luc ; et cela permettra peut-être d'obtenir des moyens importants pour une future manip. Peut-être que ce record à 33 représente aussi l'impulsion qui permettra au record de France de sortir de l'ornière, de voir enfin réunis les politiques, les organisateurs, les techniciens et donc les performeurs dans un même projet. Une histoire à suivre... ? Espérons-le !